

## AVANT-PROPOS

Une histoire de l'Indochine française

[Pierre Brocheux](#), [Daniel Hémerly](#)

La Découverte | « TAP / HIST Contemporaine »

2001 | pages 7 à 9

ISBN 2707134120

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/indochine-la-colonisation-ambigue---page-7.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour La Découverte.

© La Découverte. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Avant-propos

---

## Une histoire de l'Indochine française

Jadis florissant, mais sur le mode de l'histoire coloniale, étroitement européocentrée et apologétique, l'intérêt pour l'Indochine française a cédé la place, au tournant de la décennie cinquante – celle de Dien Bien Phu et de Bandoeng –, à la curiosité, d'inspiration anticolonialiste, pour le passé des nations et des peuples de la péninsule, pour la redécouverte de leur culture, de leurs structures sociales et anthropologiques, de leurs mouvements et de leurs révoltes, bref pour leur renaissance, ou leur naissance, nationale. Décrochement historiographique décisif, dont il faut aujourd'hui se réjouir puisque, grâce à cette histoire anticoloniale, ces sociétés-objets de la colonisation se sont vu reconnaître une histoire propre à mesure qu'elles s'affirmaient comme des acteurs majeurs du devenir de l'humanité. Il a eu cependant son revers : l'ouverture d'une lacune dans la compréhension de la séquence coloniale de leur proche passé comme de la généalogie du nôtre, redoublée par les diverses nostalgies qui président aujourd'hui à l'élaboration d'une mémoire de l'Indochine, fausse bien sûr. Au surplus, une histoire qui se satisferait naïvement de dénoncer ne saurait suffire, encore faut-il que l'historien cherche à rendre intelligible la totalité du passé pour aider à assumer le présent et le futur.

Cette mémoire d'Indochine n'est elle-même qu'un cas particulier d'une opacité plus générale. Plus que jamais, la société française peine à regarder en face son passé colonial, pourtant l'un des piliers historiques essentiels de son fonctionnement présent, un passé par ailleurs remis si confusément à la mode. Encore aujourd'hui, un peu partout, nombre d'historiens conçoivent difficilement que les colonisations ont été fondamentales dans le devenir des sociétés, dont ils ont implicitement tendance à réduire les expansions ou les sujétions externes au rang de facteur explicatif second ou marginal. Pour bien des historiens, français ou non, la colonisation n'appartient pas vraiment à l'histoire intérieure de l'hexagone. De même, dans les sociétés hier colonisées, partout plus périlleuse que jamais, la perspective étriquée et biaisée des histoires

« nationales », implicitement fondées sur une vision téléologique du passé, tournée, plus ou moins consciemment, vers l'exaltation et la légitimation des États-nations constitués depuis 1945, se prête mal à une approche « internalisée » des faits de colonisation. L'Indochine coloniale n'a pas échappé à ces déformations du regard historien. Son évocation reste davantage un support de mémoires diverses, généralement sélectives, arrangeantes, satisfaites, que l'objet d'une réflexion historique d'ensemble, d'une approche critique exigeante et sans complaisance. L'état d'extrême dispersion de son historiographie universitaire, plus que jamais en miettes, le dit avec éloquence. Situation de méconnaissance typique que, sans parler de l'hagiographie colonialiste, la tradition historiographique anticolonialiste, pas plus que ses homologues nationalistes, pour relativement novatrices qu'elles aient pu être, ne suffisent plus à éclaircir.

Ce livre a l'ambition d'ébaucher l'indispensable travail de dépassement de la mémoire, que seule une histoire rigoureuse et critique, la plus globale possible, peut opérer sans pour autant négliger le récit. L'heure est venue d'une histoire-problèmes. A cet effet, ses auteurs ont fait plusieurs choix. Tout d'abord celui de considérer l'Indochine comme une construction historique, non seulement imposée et improvisée de l'extérieur, mais enracinée – et cela pour toute une période – dans les tensions et les dynamiques de l'espace social et anthropologique péninsulaire, coloniale certes, mais pas pour autant dépourvue de complexité puisqu'elle a mêlé inséparablement colonisateurs et colonisés dans l'affrontement comme dans une inévitable cohabitation, qu'elle a recoupé la relation des vainqueurs aux vaincus par celle, non moins créatrice d'histoire, des colonisés aux colonisateurs. Ils ont cherché aussi à envisager l'Indochine dans la pluralité de ses dimensions politiques et militaires, économiques et sociales, culturelles, ainsi que dans ses différentes temporalités, celle du long temps colonial comme celle des ruptures brèves et violentes de la décolonisation. Mais, par-delà ces partis pris, encore fallait-il sonder l'épaisseur historique de l'Indochine coloniale. Car que fut celle-ci, sinon à la fois la rencontre, sous le signe de la violence et de l'exploitation, et la mise en contact quotidien d'une société européenne sûre d'elle-même avec des peuples, des systèmes de pouvoir, des civilisations d'Asie du Sud-Est, à la recherche d'eux-mêmes dans le trouble cours du *xx*<sup>e</sup> siècle ? Peut-être même doit-on penser qu'aujourd'hui la colonisation n'est pas complètement terminée, qu'elle se poursuit obscurément dans l'inconscient collectif. Ce contact colonial a été souvent présenté unilatéralement, soit foncièrement – ou malgré tout – civilisateur par l'historiographie coloniale d'avant-hier, soit purement dominateur, répressif et exploiteur par les diverses historiographies anticoloniale ou nationalistes d'hier et d'aujourd'hui. Bien entendu, le vraisemblable est à chercher au-delà de cette problématique doublement univoque. Le rapport colonial ne s'est-il pas, en effet, noué selon des modalités plus dissimulées, n'a-t-il pas eu des effets imprévus, des résonances cachées, tous aussi difficiles à saisir qu'à mesurer, comme le

montrent l'appropriation par les colonisés des innovations imposées par la colonisation, la réversibilité des modes de la domination dès que les circonstances s'y prêtent, leur investissement subtil par les sociétés assujetties qui les détournent ou les retournent ? N'a-t-il pas très tôt – ou plus tard qu'on ne le croit – atteint ses limites, plus malaisées à tracer d'ailleurs qu'il n'y paraît ?

C'est donc l'ambiguïté de la situation coloniale indochinoise que ce livre entreprend d'éclairer à l'aide des savoirs disponibles. Il propose un état des connaissances actuelles sur la trajectoire historique parcourue par l'Indochine depuis sa construction par les Français dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à sa crise terminale dans les années 1945-1954. A cet égard, les auteurs ont préféré mettre l'accent sur la période coloniale proprement dite et, en conséquence, ne présenter de la guerre d'Indochine de 1945-1954 que la logique d'ensemble et les repères essentiels puisque, de toute façon, les travaux actuellement en préparation ne manqueront pas d'en renouveler profondément la compréhension. Ils ont choisi, en effet, de donner la priorité au bilan intérieur de la situation coloniale indochinoise, à l'étude de la dynamique de ses structures de pouvoir et de son économie, de l'évolution des structures sociales et culturelles, des mouvements politiques et sociaux. Il va sans dire que ce bilan n'est en rien exhaustif, qu'il reste provisoire et sujet à révision. Encore aujourd'hui, bien des aspects de cette situation coloniale, tels que la mutation des mœurs et de la civilisation matérielle, la violence ordinaire et les grandes répressions, la transformation des mentalités, de la sphère du privé et de la famille, l'histoire des villes, celle des campagnes, des sociétés de la mer ou de la montagne, sans parler du vaste domaine de l'économique, restent largement dans l'ombre. Puisse ce livre inciter à les explorer, à regarder lucidement la tragédie de l'Indochine française.